

Soixantième année
Trois-Rivières No 25
Vendredi, le 25
juin 1971
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

Pitié pour ces bêtes!

Si vous êtes un ami des animaux, n'allez pas au Zoo de St-Edouard.

Là, bien sûr, moyennant un droit d'entrée de 1.25 dollar par tête de pipe adulte, vous pourrez pratiquer un de vos sports favoris comme le pique-nique, le pédalo, la balle molle, la sieste...

Mais là, vous verrez, un pauvre éléphant qui doit passer sa vie dans un clos poussiéreux plus petit que votre jardin; un félin qui s'est blessé la patte à force de tourner en rond comme un détenu épris de liberté, et qui saigne et qui teint le ciment de sa cage; une outarde aux ailes tronquées qui ne peut plus rejoindre sa formation pour le grand voyage (en un mot, un jardin zoologique mal tenu); et vous saurez que tout ce que touche l'homme est abîmé irrémédiablement.

Et vous verrez aussi des ivrognes, de la race animale ordinairement appelée "homme", titubants, bouteille à la main, arroser de bière le chimpanzé, les babouins, ainsi que le gentil petit renard roux apprivoisé, tout cela fait sous la haute surveillance de gardiens absents.

Aurons-nous jamais des lois sévères pour punir cette racaille, ces vandales, et protéger nos amies les bêtes?
LA FOUINE

Une grande étoile... à son lieu d'origine



Le Maire Gilles Beaudoin et les conseillers étaient fort heureux de recevoir Jean Béliveau, au cours de la semaine, pour signer le livre d'or. D'ailleurs quelques heures auparavant, l'ancienne étoile du Canadien avait inauguré le parc Jean Béliveau identifiant maintenant l'ancien parc des pins. Plusieurs admirateurs étaient venus le saluer, après sa visite à sa maison natale, rue Richard. A n'en pas douter un trifluvien qui a fait honneur à sa ville. (A.B.)

Combatif à la Duplessis et Johnson



L'Union Nationale, l'opposition officielle à l'Assemblée Nationale du Québec a maintenant un nouveau chef. En effet, après un congrès fort mouvementé, mais digne, Me Gabriel Loubier, député de Bellechasse l'a emporté sur son plus proche adversaire M. Marcel Masse par 23 voix seulement. A la suite de ce verdict des délégués, il paraît difficile de prévoir ce qu'il adviendra du futur, M. Loubier étant un homme reconnu par sa combativité à la Duplessis et à la Johnson. (A.B.)

Après la soirée d'allocution des candidats à la chefferie de l'U.N. vendredi le 18 juin, il restait à élire le chef; ce qui fut fait dans un climat de tension samedi après-midi. Comme tous les télé-spectateurs ont pu le constater, la lutte avait été très serrée entre MM. Loubier, Beaulieu et Masse au 1er tour du scrutin, les autres candidats n'ayant soulevé aucun intérêt. Le dernier et 3e tour décida de la victoire de M. Gabriel Loubier, cet avocat de 38 ans, disciple de Daniel Johnson, qui devenait le 8e chef de l'U.N. avec une avance de 23 voix sur M. Masse. Ce résultat souleva l'enthousiasme de la foule présente.

On ne sait cependant pas encore si M. Masse se ralliera à la cause du nouveau chef ou s'il se joindra au Parti Québécois. Après sa victoire M. Gabriel Loubier déclara aux journalistes présents qu'il continuera à travailler à la reprise du pouvoir, le principal but qu'il s'est fixé dans l'imédiat. A une question d'un reporter au sujet du coût du congrès, celui-ci répondit: "Entre \$100,000 et \$200,000". M. Loubier ajouta que d'ici 8 mois il y aurait des assises pour définir la politique du parti et établir une stratégie face aux événements actuels. (Murielle St-Germain).



Grâce à la collaboration du CERM dont le directeur-administratif est M. Gérard Durocher, une fête en l'honneur de M. Henri Audet avait lieu à la Marina de Trois-Rivières pour marquer son élection comme président de l'Association des Radiodiffuseurs canadiens. Etaient présentes plusieurs personnalités du monde radiophonique montréalais, trifluvien et québécois. Le Maire Beaudoin ne manqua pas de donner son mot d'encouragement habituel et de féliciter chaudement le président du Canal-13, CKTM-TV. (A.B.)

"Le Grand Zèbre" remplit la salle

Le Théâtre des Marguerites à ses premières représentations n'a cessé de jouer à guichets fermés. "Le Grand Zèbre" est une pièce à l'humour terrible et qui tiendra le coup. Le jeu des acteurs est excellent, c'est-à-dire professionnel sans excès. Cette photo prise à l'avant-première nous fait voir, de gauche à droite: Guy Hoffmann, Mariette Duval, Pierre Thériault, Héloïse Loiselle, Catherine Bégin et le directeur de la troupe, Georges Carrère.



Rapport des fouilles à l'église des Jésuites

QUEBEC «O.I.P.» — Il y a probablement encore plusieurs sépultures sous les parterres de l'Hôtel de ville de Québec et sous la rue des Jardins. C'est ce que pensent les archéologues qui viennent de remettre au ministre des Affaires culturelles, M. François Cloutier, leur rapport des fouilles à l'emplacement de l'église des Jésuites.

Les recherches archéologiques ont duré du 25 mars au 13 avril et elles ont porté sur une partie des fondations de l'église, avant leur destruction par les ouvriers qui creusaient l'emplacement d'un stationnement.

Les documents démontrent que, de 1670 à 1794, 77 jésuites ont été ensevelis sous leur église. Lorsque le gouvernement de la colonie voulut démolir le temple désaffecté et en ruines, les marguilliers de la cathédrale de Québec décidèrent de faire enlever les corps des Jésuites et de les enterrer dans un autre endroit convenable «sous la cathédrale, croit-on». Mais les fossoyeurs en ont oublié, car les archéologues de 1971 ont retrouvé deux sépultures complètes et trois crânes. Puisque les fouilles n'ont porté que sur moins de la moitié des fondations de l'église (le reste n'étant pas touché par les travaux d'excavation) les spécialistes croient qu'ils découvriront d'autres cadavres le jour où ils pourront terminer leur travail.

Rappelons brièvement que l'église des Jésuites, la seule à avoir une horloge à Québec, fut construite en 1666; elle était richement décorée à l'intérieur par des boiseries finement sculptées, un plafond à caissons, des colonnes ioniques et corinthiennes et des fresques peintes sur les murs. Une tour, à l'avant, était coiffée d'une toiture à l'impériale et toute la façade était de pierre de taille ouvragée.

Légèrement endommagée par les bombes au cours du siège de 1759, elle servit ensuite au culte protestant, puis fut utilisée pour entreposer les munitions des troupes qui occupaient le collège voisin.

En 1807, comme l'église tombait en ruines, faute d'avoir été entretenue, on décida de la démolir. Sur la maquette Duberger, exécutée vers 1810, seules les fondations apparaissent au coin du collège. Enfin, vers 1844, l'emplacement fut aménagé en marché public, lequel fut abandonné en 1875. Jusqu'en mars dernier, seule une plaque fixée sur l'Hôtel de ville rappelait aux passants l'existence du collège et de l'église des Jésuites à cet endroit.

Les récentes fouilles ont été facilitées par l'étude d'une carte datée de 1752, tirée des archives du Séminaire de Québec et d'après laquelle l'ancienne église mesurait 110 pieds de longueur et 33 pieds de largeur au niveau de la nef. Les fouilles ont permis de découvrir les murs extérieurs du chevet, du transept droit, une partie du mur de refend de la nef, le mur de soutien de la balustrade ainsi que les bases du

maître-autel et du petit autel du transept droit.

En plus des sépultures mentionnées plus haut, on a découvert des pipes, des couteaux de poche, des pièces de terre cuite, ces dernières datant de l'occupation de l'église par les Jésuites, alors que les fragments de porcelaine et les pièces de vaisselle sont du régime anglais. Les pipes de plâtre sont probablement du XVIII^e siècle à cause de la grosseur du trou de fumée. Une des découvertes les plus intéressantes est une petite bague sur laquelle on voit un motif gravé; il semble que ces bagues étaient fournies par les Pères Jésuites aux couples qui se mariaient en Nouvelle-France et ne pouvaient s'en procurer sur les lieux.

On a découvert dans les ruines des boulets et des éclats de bombes, ce qui prouve l'exactitude du dessin exécuté en 1759 par le major Richard Short. On y voit en effet le plafond et le plancher de l'église troués et des ossements humains déterrés par les explosions.

Le rapport des fouilles révèle que la majorité des pièces archéologiques récupérées datent du XIX^e siècle et furent trouvées dans la couche de surface. Ceci permet de supposer que tout ce qui était utilisable fut récupéré avec soin lors de la démolition de l'église; c'est d'ailleurs ce que prévoyait le contrat accordé à l'entrepreneur Charles Jourdain le 4 mai 1807.

Il fallait relever le défi du Pouvoir Central

Comme son rôle l'y invitait, la SSJB régionale avait conseillé le refus des propositions constitutionnelles de Victoria. Nous publions ci-dessous cet appel à la dignité émanant de notre société nationale.

Ottawa et les premiers ministres des provinces anglophones ont posé à la Conférence de Victoria, un véritable ultimatum au gouvernement du Québec. De plus, ils ont posé cet ultimatum d'une façon arrogante avec un délai très court, mais il faut relever le défi et montrer aux autres provinces et à Ottawa que le peuple québécois se tient à temps. Une telle charte telle que proposée par Ottawa ne sera jamais acceptable, parce que cette constitution met en jeu tout l'avenir du Québec et contredit carrément la volonté du peuple québécois exprimée dans le passé.

Il faut aujourd'hui même une action concertée du peuple afin d'appuyer Monsieur Robert Bourassa dans sa réponse négative à la formule proposée à Victoria.

Les minutes sont comptées. Nous invitons la population à agir immédiatement en se servant du coupon qui apparaîtra dans le présent numéro.

Les semaines et les mois qui suivront seront lourds de conséquence pour l'avenir du Québec. Assisterons-nous à des représailles contre la seule province de langue et de culture française? Il se pourrait que nous ayons à lutter de plus bel pour la sauvegarde ou la défense de notre patrimoine national. Quel meilleur point de ralliement dans les circonstances que la SSJB! Elle est la société qui nous représente tous, elle qui, placée au-dessus de la mêlée et des partis, peut le mieux nous guider dans la réalisation d'un idéal commun. C.M.

RATIONALISATION DE LA MAIN D'OEUVRE

Mardi dernier, le 22 juin une conférence de presse groupant tous les media de la région a marqué un point tournant dans la mise en valeur de notre potentiel économique. On a pu alors, grâce à un exposé de M. Marcel Therrien, directeur général de la main d'oeuvre, prendre connaissance d'un ensemble de mesures visant à une meilleure utilisation de notre main d'oeuvre.

L'inventaire que l'on est sur le point de terminer dans la zone d'influence du Parc industriel du Centre du Québec est significatif à cet égard: d'abord il témoigne d'une volonté nouvelle d'inventorier en profondeur les ressources humaines des régions et cette première initiative servira à déterminer s'il y a lieu de poursuivre dans cette voie; ensuite on y découvre le désir évident des travailleurs de la région de

participer eux-mêmes au développement de leur région: enfin cet inventaire sera le point de départ d'une série de mesures qui permettront aux travailleurs de se qualifier pour les emplois auxquels ils aspirent.

Cette entreprise unique à ce jour est le fruit d'une collaboration où chaque partenaire s'est senti motivé par le seul objectif de contribuer au mieux être de la population régionale.

Un des projets à l'étude couvre la zone d'influence du parc industriel de Bécancour et concerne vingt-trois (23) paroisses du comté de Nicolet et quatre (4) paroisses du comté de Lotbinière, soit environ 3800 personnes.

L'étude de la main d'oeuvre devrait couvrir tous les travailleurs intéressés à l'obtention des emplois créés dans le parc industriel de Bécancour et ail-

leurs sur le territoire défini plus haut.

L'objectif de cette étude est de permettre au ministère du travail de mieux connaître la clientèle des travailleurs qu'il a pour fonction de servir par la formation et la recréation d'emploi.

Faisant suite à une résolution exprimée le 7 avril dernier par la population locale, cet inventaire fournira à tous les services intéressés, les informations nécessaires à la coordination de leurs efforts afin de permettre aux travailleurs locaux d'acquérir la compétence requise pour l'obtention prioritaire des emplois créés sur le territoire par la venue des industries Falconbridge Ltd, Glaverbel Verrerie Ltée et les quelques autres industries devant s'établir sous peu dans le Parc Industriel de Bécancour.



CHLN 55



LA STATION JEUNE ADULTE - À VOTRE SERVICE

24 HEURES PAR JOUR
L'ANNEE DURANT

POUR LE BIEN PUBLIC

Il relève le gant...

Le mot ultimatum a toujours comporté une acception guerrière. On ne le profère pas sans avoir la vindicte comme arrière-pensée. C'est un mot qui vous soumet ou fait de vous un résistant. Celui qui le lance entend, mesurant sa force à la vôtre, vous prouver qu'il est le plus fort et, en cette qualité, possède des droits sur vous.

Entouré d'un redoutable état-major, à plus de 3,000 milles du Québec, Pierre-Elliott Trudeau se sentait capable d'imposer sa volonté unificatrice à un Robert Bourassa faible et démuné. La mise en scène et le scénario de la conférence avaient été conçus de façon à impressionner et à supprimer même la nécessité d'un vrai dialogue. Victoria prenait soudain pour le Québec l'allure d'un guet-apens, l'aspect d'une chausse-trape où il ne reste plus qu'à se laisser choir après avoir reçu le coup final.

Comme on l'a déjà noté ailleurs, la qualité de Québécois plutôt que les arguments politiques allait sauver M. Bourassa. Alors que son intérêt partisan lui soufflait un oui complaisant et servile à l'ultimatum qu'on lui servait après un semblant de discussions, c'est rapidement un non empreint de dignité qui s'affirma dans la pensée de M. Bourassa, car il venait de se souvenir qu'avant d'être le premier ministre libéral de sa province il était tout simplement un bon québécois, c'est-à-dire un être qui, sous les dehors de la passivité ou de l'indifférence, n'oublie jamais complètement le passé et les projections de ce passé sur l'avenir.

En déplaisant à M. Trudeau et à son état-major, M. Bourassa a également mécontenté par son refus tant de nos québécois engraisés de prébendes qui ne croient qu'aux avantages de l'assimilation, mais il a causé une âpre satisfaction à tous les autres. Les aboutissants constitutionnels de cette pseudo-conférence n'étaient que provocation à l'égard d'une ethnie que l'on croit sur le point de choir. Les entériner eût été donner immédiatement raison à ceux qui nourrissent ces prétentions. La simple décence obligeait à une fin de non recevoir.

Sans compter les inconvénients économiques d'une entente qui ne consent aucun dégrèvement à une province soumise à des obligations particulières, le Québec se voyait assigner le rôle de ghetto linguistique par la nouvelle constitution; aucune chance au français dans les autres provinces, mais toute liberté à l'anglais de s'implanter définitivement au Québec avec l'aide du fédéral.

On a souvent dit de M. Trudeau qu'il était, parmi beaucoup d'autres, un héritier spirituel des Machiavel ou des Savonarole, en ce sens qu'il fait fi de certains principes pour arriver à ses fins. Une fois de plus, en se prêtant, à Victoria, à cette contrefaçon de délibérations démocratiques ou en la dirigeant avec une maestria consommée, M. Trudeau a prouvé que, pour lui, aucun sujet n'est sacré, s'il n'est d'abord relié aux intérêts de sa personne. Il aime sans doute le Québec, sa province semi-natale, mais c'est d'un amour hautain et abstrait de Prince qui n'est pas à même, de par sa situation, de considérer les inégalités et les injustices auxquelles le dernier projet de reconstitution canadienne rivait définitivement son peuple. Mais il choisit d'un amour beaucoup plus spontané le concept d'un Canada soumis à son absolutisme politique et aux standards qui en dépendent, d'un Canada repensé, récrit, et dont l'histoire aurait été expurgée de ses pages les plus éloquentes, d'un Canada qui, enfin débarrassé de ses particularismes gênants pour le pouvoir central, aspirerait maintenant à une unité inconditionnelle sous l'égide des grands centralisateurs.

Qu'à cela ne tienne! Pour une fois M. Trudeau et son état-major n'auront pas la tâche facile. Le non de M. Bourassa est un indice de la bataille qu'il leur faudra

Du pareil au même

par Pierre VILLEMURE

— Quelle différence y a-t-il entre un hippie qui "fume" et Pierre Elliott-Trudeau.

Aucune: ils sont tous les deux continuellement en "voyage".

— Quelle différence entre un politicien qui fait des promesses et un cheval qui prend le mors aux dents?

Aucune: ils sont tous les deux emballés. Sauf que le cheval finit toujours par s'arrêter.

— Quelle différence entre une atmosphère polluée et une femme qui parle trop?

Aucune: elles empoisonnent toutes les deux l'environnement.

— Quelle différence entre un assisté social et un ministre d'État?

Aucune: ils sont tous les deux sans portefeuille.

— Quelle différence y a-t-il entre un club de pêche privé et la trop jolie femme de son voisin?

Aucune: ils nous induisent tous les deux en tentation de braconnage.

— Quelle différence entre un journaliste qui se cherche des nouvelles et un avocat qui se cherche des causes à défendre?

Aucune: ils ont tous deux tendance à pêcher en eau trouble.

— Quelle différence y a-t-il entre un candidat qui promet 100,000 emplois à ses électeurs et un simple citoyen qui fait un chèque sans provision?

Aucune: sauf que le simple citoyen risque fort de se retrouver en prison.

Sans malice aucune!

JEANNE D'ARC DEVANT LES CAUCHONS

Radio-Canada n'a pas fini de nous empoisonner. Il annonce une série de causeries de Henri Guillemain sur son récent ouvrage "Jeanne, dite Jeanne d'Arc". Nous connaissons bien ce pseudo-historien beau parleur, qui s'attaque aux gloires de la France. Il y a environ trente ans, il bavait contre Louis Veillot cette insulte: "Canaille enragée"; nous l'avons réfuté dans le temps en citant le bref élogieux de saint Pie X qui présentait Veillot comme le modèle des journalistes catholiques.

Cette fois, Guillemain veut annoncer son *petit dernier* et cueillir un bon cachet chez ces Canadiens naïfs. Mais il arrive en retard. Nous connaissons déjà la réfutation magistrale de sa "cauchonnerie", faite sous le titre "Jeanne devant les Cauchons" par Régine Pernoud, archiviste, historienne, auteur de vingt ouvrages exactement documentés et d'une impartialité parfaite, et qui connaît mieux que personne l'histoire de Jeanne d'Arc.

Mlle Pernoud démontre que Guillemain tripatoille

les documents, déforme les événements: c'est de l'anti-histoire. "Il ne s'agit plus d'erreur, mais d'imposture, lorsque Guillemain nous parle de l'enquête (?) faite en 1431 sur l'ordre de Cauchon dans le village natal de Jeanne".

Après avoir relevé en six paragraphes les erreurs historiques de Guillemain, Mlle Pernoud conclut que "M. Guillemain n'a jamais compris ce qu'est l'honnêteté intellectuelle".

— Nous, Canadiens, faisant écho à nos amis de France, dont sainte Jeanne d'Arc est la Patronne, nous demandons aux autorités de Radio-Canada de retrancher de ses programmes ces causeries de Guillemain qui voudrait déshonorer Jeanne d'Arc. Car nous tenons à conserver la vérité historique et à garder notre culte envers cette héroïne, martyre de la Patrie, cette glorieuse vierge que l'Eglise a canonisée.

Sainte Jeanne d'Arc, sauvez la France! Délivrez-la des faux docteurs qui cherchent à l'empoisonner et à lui arracher son esprit chrétien!

Georges Panneton, ptre

* Cf. REGINE PERNOUD: Jeanne devant les Cauchons, édit. du Seuil, 1971.

Clément Marchand

livrer pour emporter les résistances, tant de l'élite que d'une masse de plus en plus sensibilisée aux impératifs politiques de sa condition. S'il est vrai que le grand chef libéral a tout le Canada anglais derrière lui, que même il le mène à la baguette à cause de son rigorisme anti-québécois, il faut également souligner que l'unanimité est en train de s'instaurer derrière la volonté d'affirmation de M. Bourassa ou de tout autre chef de l'état québécois.

M. Trudeau se trompe donc quand il laisse entendre, sur les ondes torontoises, que le Québec n'a pas changé depuis Murray et qu'il est resté "un peuple sans histoire". Il simplifie beaucoup trop quand il infère que le nationalisme est surtout affaire d'intellectuels et que le public s'en désintéresse pourvu qu'il mange.

DEUX REINES DU SPECTACLE ET LEUR PATRONNE AU CIEL

par L'ILLETTE.

S'il est deux Hildegarde dans le monde, du spectacle, l'une allemande et l'autre américaine, il en est une troisième au ciel, cette sainte Hildegarde qui vécut de 1098 à 1179, fut abbesse bénédictine et fondatrice du monastère de Saint-Rupert, où elle mourut il y a 791 ans.

Si l'on arrive à situer cette dernière dans le temps, il n'en est pas de même des autres qui cachent leur âge avec ensemble, sans peut-être se connaître, voulant laisser croire qu'elles ont toujours vingt ans, ce qui n'est vrai pour aucune.

Hildegarde la plus âgée des deux, puisqu'elle était connue dans le New-Jersey et à New-York dès avant 1930, et elle partit pour l'Europe en 1934, où elle devait chanter à l'hôtel Ritz de Londres, pour le mariage du duc de Kent, fils de Georges V, roi de Grande-Bretagne et empereur des Indes, comme on disait en ce temps-là.

Elle chanta ensuite à l'occasion du jubilé de Georges V et, quelques années après sa mort, au couronnement du roi Georges VI.

Entre temps, elle avait été applaudie à Paris et à Cannes, à Bruxelles et jusqu'en Egypte, à la demande du prince Halim.

Il est probable qu'elle est ou était d'origine allemande, puisqu'elle naquit à Adell dans le Wisconsin, qu'elle suivit ensuite sa famille à Milwaukee, mais rien n'est révélé de son nom de famille ni de sa date de naissance.

Chose certaine, elle était encore en vogue en 1953 à New-York, et quelques-uns de ses principaux succès sont *Did you ever see a Dream, C'est la Vie, Songs my Mother Taught Me, A Miss you Kiss, The Last Time I saw Paris*.

* * *

Hildegard (sans e), née Knep, est aujourd'hui la première vedette de la chanson en République fédérale allemande, et elle non plus ne révèle pas le jour de sa venue au monde.

Il est probable qu'elle est un peu plus jeune que l'autre, de deux ans au moins, bien qu'elle soit venue au music-hall à l'âge de 31 ans, après une longue carrière au théâtre et au cinéma.

Il doit y avoir de cela quelque temps, puisqu'elle interpréta au moins six cents fois le rôle de *Ninotchka*, dans la comédie musicale *Bas de soie*, qui lui value un succès fou, à ce que l'on raconte, sur les scènes new-yorkaises.

Sauf erreur, elle habite Munich, en Bavière, principale ville du cinéma allemand, et elle épousa, il y a quelques années, le comédien britannique David Cameron, qui traduit pour elle en anglais le texte des chansons qu'elle écrit.

On annonça au début de 1970 qu'elle était à rédiger ses mémoires, et l'on prévoit à ce propos, dit-on, certaines inquiétudes dans le monde du spectacle, car elle a l'habitude de dire ce qu'elle pense, sans mâcher les mots ni s'embarasser de précautions oratoires.

* * *

La troisième Hildegarde, celle qui figure dans la galerie des saints et n'a jamais songé à cacher son âge, est allemande elle aussi, puisque, native de Mayence, et auteur d'ouvrages en langue germanique.

Elle a un titre de gloire particulier, que personne ne saurait deviner à la légèreté, car c'est elle qui découvrit sans doute par hasard, la formule qui donne à la bière sa saveur caractéristique, par l'emploi du houblon.

Elle était à travailler dans le cloître d'une abbaye bénédictine, quand elle eut cette inspiration qui la rendit célèbre, et elle demanda alors qu'on intensifiât la culture du houblon dans tous les domaines attachés aux monastères et couvents du saint Empire romain.

Cela n'était pas sans importance, car les principales brasseries du pays se trouvaient à l'époque dans les monastères et couvents, et le breuvage était de qualité exceptionnelle.

On rappelle à ce propos qu'en France, par exemple, la bière en provenance des monastères était beaucoup plus forte que celle livrée au peuple par les couvents, et il est à noter que le secret du houblon fut gardé longtemps, les gens comprenant qu'une certaine plante servait à donner à la bière son goût amer, mais personne n'aurait pu dire laquelle.

La tradition veut que le lépendaire roi Cambrinus, ou Gambrinus, qui n'a jamais régné nulle part, mais qui était bel et bien vivant sur la fin du XIIe siècle, ait découvert le secret de sainte Hildegarde pour le révéler ensuite hors des milieux ecclésiastiques.

Coule doux

Coule doux, ruisseau
Car il viendra
Coule doux, ruisseau
Car il viendra bientôt.

Et nous irons aux bois
Nous cacher
Et nous irons aux bois
Nous aimer.

Coule doux, ruisseau
Car il viendra
Coule doux, ruisseau
Car il viendra bientôt.

Et l'oiseau des bois
Chantera
Et l'oiseau des bois
Sourira.

Coule doux, ruisseau
Car il viendra
Coule doux, ruisseau
Car il viendra bientôt.

Et la fleur des bois
S'ouvrira
Et la fleur des bois
Dansera.

Coule doux, ruisseau
Car il viendra
Coule doux, ruisseau
Car il viendra bientôt.

Il viendra aux bois
Rien que pour moi.

JOHANNE CARIGNAN

(Extrait de *Du crépuscule à l'aube*, recueil collectif publié par des élèves de la Polyvalente du Cap, sous la direction de Carol Ross).

Un silence...

Ces dernières années, et surtout depuis quelques mois, une foule de personnes s'intéressent au sacerdoce, et souvent d'une étrange façon. Des prêtres de tous degrés, des laïcs de tous âges et de toutes conditions, même des adolescents, émettent des "opinions" sur le prêtre d'aujourd'hui et de demain!... On écrit, on parle, on discute, on épilogue, on critique surtout! On se prononce! Rarement cependant on se réfère à la **vraie doctrine sur le sacerdoce**, celle que possède l'Eglise Catholique, depuis près de deux mille ans.

Une chose est pénible à remarquer: le **silence** systématique sur les **documents** qui émanent de Rome. C'est étrange et inquiétant! En fin de compte, notre **Eglise Catholique est ROMAINE**, de par la volonté de Dieu. L'Eglise de Jésus - Christ n'est pas Parisienne, ni Milanaise, ni Montréalaise. Elle est pertinente la remarque du grand théologien Cardinal Journet: De même que **Jésus** a voulu être "**nazaréen**" (citoyen de Nazareth), pour marquer son **identité humaine** parmi nous, de même **l'Eglise est "romaine"**, pour marquer son **identité d'Eglise de Jésus-Christ** sur la terre. "Eglise romaine", écrit Journet, c'est, le nom de servitude de l'Eglise divine, son nom d'humilité emprunté à un coin de terre; car pour sauver le monde il fallait qu'elle connût à son tour les asservissements du temps et de l'espace." (Th. Egl. 165).

Il est affligeant de constater cette espèce de conspiration d'un **silence méprisant** sur les paroles de Paul VI. Un récent exemple, pris entre cent autres: l'homélie prononcée par le Saint-Père, le Jeudi Saint dernier. Le Pape est **profondément peiné**

des nombreuses **défections** au sein du clergé. Dans nos milieux, au contraire, on semble bien peu ému d'une telle situation décadente. On sent même une action croissante des "groupes de pression", qui se servent des puissants moyens modernes de communication, non pas pour diffuser les paroles du Pape, mais pour créer une "opinion publique" favorable à un "clergé marié", du style prôné par nos nouveaux "pontifes!"

Pourtant si l'on réfléchissait un peu aux graves paroles de Paul VI, que voici:

"Je ne puis penser à ce tragique drame pascal (la dernière Cène, Jeudi Saint), sans que même dans mon esprit d'Evêque et de Pasteur ne s'associe le souvenir de l'abandon, de la **fuite** de tant de frères dans le Sacerdoce de notre cénacle de "dispensateurs des mystères de Dieu". Je le sais, il faut distinguer chaque cas l'un de l'autre, il faut comprendre, il faut compatir, il faut pardonner, et peut-être il faut attendre de nouveau, et toujours il faut aimer. Et se rappeler dans **l'amour angoissant** que même ces frères, malheureux ou déserteurs, sont marqués par l'empreinte indélébile de l'Esprit, qui les qualifie de **Prêtres à jamais**, quelle que soit la métamorphose qu'ils subissent extérieurement et socialement, et plusieurs réclament tout seuls pour de vils motifs terrestres.

"Mais comment ne pas **s'alarmer**, en cette heure de communion, des postes laissés vacants par ceux qui étaient un jour des commensaux? Comment ne pas **pleurer** pour la défection consciente de certains, comment ne pas **déplorer la médiocrité morale** qui vou-

drait trouver naturel et logique le fait d'enfreindre une promesse personnelle, longuement préméditée, solennellement professée devant le Christ et l'Eglise?"

"Comment, ce soir, ne pas intensifier notre affectueuse invocation pour la nouvelle génération de ministres qui, dans notre Eglise latine, en acceptant le sacerdoce, accomplissent librement et d'une façon consciente leur généreuse option pour l'unique amour du Christ, pour l'unique service à l'Eglise, pour l'unique et total ministère à leurs frères, achevant ainsi dans leur propre chair ce "qui manque encore aux souffrances du Christ", afin que leur sacrifice d'amour serve comme signe, comme exemple, comme mérite à l'efficacité de la Rédemption dans notre époque moderne, sécularisée et hédoniste?" (Os. R. 23 avr., 1971, p. 4).

Mgr J.-Louis Beaumier, ptre

15 Juin 1971.

Grand Prix Trois-Rivières Inc.

Québec — «O.I.P.» — Le ministère des Institutions financières, Compagnies et Coopératives a accordé des lettres patentes au "Grand Prix Trois-Rivières Inc.", organisme dont le siège est à Trois-Rivières.

L'objectif que s'est fixé le groupement est d'organiser chaque année des compétitions d'automobiles à Trois-Rivières.

La valeur des biens immobiliers que peut acquérir et posséder le groupement, est limitée à \$10,000.

Les lettres patentes ont été remises à MM. Yvon Simard, Luc Fournier, Jean Ménard, de Trois-Rivières.

Un avis à ce sujet vient de paraître dans la Gazette officielle du Québec.

Comment le Québec se devait de réagir

par JACQUES-YVAN MORIN

président de la Fédération des SSJB et SNQ

N. d. l. r. Au moment de mettre sous presse, nous avons appris que M. Robert Bourassa, se faisant l'interprète de son cabinet, de son parti et de tout le Québec, avait rejeté l'ultimatum servi au Québec par M. Trudeau, appuyé dans ce geste par tous les autres premiers ministres provinciaux du Canada. Nous publions ci-dessous une opinion de M. Jacques-Yvan Morin sur la conférence constitutionnelle de Victoria. A la lecture de ce document nous constatons mieux la nécessité où se trouvait M. Bourassa de dire "non" à ce nouveau marché de dupes.

Le gouvernement québécois est parti pour Victoria avec l'espoir de troquer la sécurité sociale contre la formule de modification constitutionnelle. Il avait déjà commis une grave erreur stratégique en février 1971, alors qu'il avait accepté la formule "pour fins de discussion". Il en a commis une seconde en s'imaginant qu'il pourrait surmonter l'obstination du gouvernement Trudeau et des provinces anglophones en matière de sécurité sociale.

Il revient complètement bredouille dans ce domaine. La modification proposée à l'article 94-A du British North America Act par MM. Castonguay et Bourassa prévoyait ce qu'on pourrait appeler "la concurrence avec primauté provinciale" en matière d'allocations familiales, d'allocations pour la formation de la main d'oeuvre et de revenu garanti (sécurité-vieillesse). La "primauté" signifiait que l'Assemblée Nationale aurait pu, en légiférant dans ces domaines, abroger la législation fédérale et, sur le plan fiscal, recevoir une compensation égale au montant que le pouvoir fédéral aurait dépensé au Québec pour ces fins. Cette primauté signifiait donc, en fait, que le Québec revendiquait l'exclusivité dans ces trois domaines, quitte à reconnaître l'intervention fédérale dans d'autres secteurs, comme les pensions de vieillesse.

Les plumes perdues

Or, Québec n'a rien obtenu de tel. C'est plutôt la contre-proposition fédérale qui, naturellement, a rallié les provinces anglophones. Le résultat n'est pas reluisant : le système des

pensions de vieillesse, fondé sur la technique de la compétence concurrente, est étendu aux allocations familiales, à celles qui sont accordées à la jeunesse ainsi qu'à celles qui sont destinées à la formation professionnelle. C'est dire qu'Ottawa fait confirmer sur le plan constitutionnel ses interventions dans trois domaines de compétence provinciale. Non seulement Québec ne rapporte rien, mais il a laissé des plumes à Victoria. Cela est d'autant plus grave que dans les domaines de législation concurrente, c'est toujours le gouvernement le plus riche sur le plan fiscal qui s'impose et qui s'octroie la primauté de fait.

Est-il besoin d'ajouter que l'équipe Castonguay - Bourassa ne rapporte aucun rapatriement fiscal, comme il l'espérait tant. Résultat net: Ottawa codifie le statu quo en imposant la compétence concurrente et conserve les moyens financiers d'occuper toute la place dans les faits. Tout au plus accepte-t-il l'obligation de consulter les provinces avant d'agir. Comme l'a fait observer un commentateur anglo-canadien, personne ne se fait d'illusion sur ces consultations; Ottawa continuera de décider en fonction de ses priorités et de ses préoccupations, qui ne sont pas celles du Québec. Tout cela, le gouvernement québécois le savait ou aurait dû le savoir. M. Bourassa a eu raison d'avouer aux journalistes qu'il avait subi un échec.

L'erreur la plus grave

La position du Québec était donc compromise avant même d'arriver à Victoria; pourtant, les avertissements n'avaient pas manqué depuis février. Or, voilà que le gouvernement québécois se laisse bousculer par un ultimatum: l'ensemble du projet de "charte constitutionnelle", où l'on chercherait en vain quelque avantage décisif pour le Québec, est à prendre ou à laisser, sans qu'on puisse y changer une virgule, et cela dans les onze jours! Biensûr, on nous dit que ce n'est que l'étape préliminaire et que l'Assemblée devra se prononcer par la suite, mais personne ne peut ignorer la signification morale d'une acceptation par le Conseil des ministres, surtout dans un contexte où le gouvernement

jouit à l'Assemblée d'une majorité, factice sans doute, mais non moins effective.

Cet ultimatum, doublé d'un chantage à l'effet que la révision constitutionnelle sera plus ou moins abandonnée en cas de refus, est d'autant plus grave que les Québécois ont été systématiquement tenus à l'écart des négociations qui ont précédé et que le temps manquera désormais pour les mettre au courant et surtout pour les entendre. Le "Star" de Montréal faisait observer hier que le but du délai rigide paraît être de réduire au silence l'opposition nationaliste, pour éviter la répétition du sort qui fut fait à la formule Fulton-Favreau en 1965.

En réalité, c'est tout le Québec qui se voit acculer à choisir sans avoir le temps de penser. La manoeuvre ne manque pas de machiavélisme, mais il est difficile d'imaginer comment la délégation québécoise a pu se laisser coïncider de telle manière, sans même faire inscrire une réserve au communiqué de la Conférence.

Une bonne recette de chez nous

Le gouvernement Trudeau vient d'inventer une nouvelle recette pour fabriquer les Constitutions. Premièrement, les négociations préliminaires doivent être tenues secrètes. En second lieu, éviter de consulter les principaux intéressés, les citoyens, et retarder le plus possible toute discussion publique. Troisièmement, se réunir à huit clos et isoler la délégation québécoise devant neuf autres gouvernements. Enfin, exiger une réponse simple à des questions complexes sans donner le temps à l'opinion publique de se retourner.

Nous revivons les événements qui ont précédé l'entrée en vigueur des trois constitutions qui ont régi le pays (1791, 1840, 1867), lesquelles nous furent toutes imposées de l'extérieur, sans consultation des citoyens. Cela constitue peut-être de la haute stratégie coloniale, mais non de la démocratie. Décidément, les Québécois ont encore beaucoup à faire s'ils veulent disposer librement de leur avenir.

D'où vient l'alphabet ?

La création de l'alphabet représente l'aboutissement d'une longue évolution. Elle en est l'ultime perfectionnement, résultant d'une invention d'une grande portée, qui a consisté à décomposer la parole en sons simples.

Le *Grand Larousse de la Langue française* en explique l'origine lointaine: "Alphabet vient du latin *alphabetum*, formé avec les mots *alpha* et *bêta* qui désignaient les deux premières lettres en grec, issus eux-mêmes des noms sémitiques des deux premières lettres de l'alphabet phénicien: *alef* (tête de boeuf), *bet* (maison ou tente). C'est en effet, aux Phéniciens qu'on attribue l'invention de l'alphabet en tant que système d'écriture purement phonétique, même s'ils ont emprunté les formes de certaines lettres au fonds commun des écritures du monde oriental ou égéen (la tête de boeuf est au nombre des pictogrammes du plus ancien sumérien et du crétois). La nouveauté du système phénicien était d'éliminer les idéogrammes (hittite, crétois) mêlaient aux rébus syllabiques. La nouveauté du système grec fut de franchir le mur de la syllabe en introduisant les voyelles dans l'alphabet. En Italie, les Etrusques adaptèrent l'alphabet grec à leur langue non indo-européenne; les Latins l'empruntèrent à leur tour, probablement par l'intermédiaire étrusque, et plus tard l'enrichirent par un recours plus direct au grec. Ainsi se trouva constitué vers le 1er s., un alphabet de 23 lettres qui devait servir à la première notation du français."



LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo
de langue française
à Trois-Rivières

Ce journal commente
l'actualité de la
semaine.

10c la copie
Abonnement : \$3.00

En potinant

LE VAGABOND

Le *Vagabond*, c'est le titre d'un journal type de l'an 2012, publié par les élèves de l'École Sainte-Ursule, sous l'habile direction de Pierre Lampron, professeur. C'est un journal de fin d'année rédigé par des adolescents, mais combien original, tant dans ses textes que ses dessins. Projections sur l'avenir, anticipations, tout y est. Cette publication au contenu inusité a fait l'objet d'une publicité pertinente. Bravo à ces jeunes !

RAISON MAJEURE

M. Ross Tatcher, plus britannique que la Reine, était l'un des premiers ministres provinciaux du Canada anglais les plus entichés de M. Trudeau. Il avait fait sa campagne en se réclamant de l'émule de Laurier, dont il partage toutes les idées politiques, surtout en ce qui a trait à la mise au pas du Québec dans la Confédération.

C'est lui qui, au lende-

main du non, jura que jamais plus on ne le reverrait à une conférence constitutionnelle.

Il faudra bien, en effet, que l'on ne l'y revoie plus, puisqu'il n'est plus premier ministre depuis le 23 juin, ayant été écrasé par son adversaire néo-démocrate aux élections de la Saskatchewan.

● UN DÉFI À RELEVER

M. Arthur Dargy, grand damiste devant le Seigneur à l'honneur de lancer un défi amical à M. Georges Auger, autre damiste de grandes ressources, pour le championnat de Trois-Rivières. La parole est à M. Auger l'actuel champion.

Un défaut national

Comment se fait-il que le québécois semble toujours en arrière de son concitoyen ontarien, colombien ou albertain ? Comment se fait-il que tous les efforts intellectuels, matériels et financiers — pour ne pas parler de la révolution tranquille — du Québec n'aboutissent que très difficilement ? Comment se fait-il, enfin, que nous soyons une sorte de citoyen de seconde zone perpétuellement pris à vivre pour un p'tit pain ?

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, j'imagine tout de suite le nombre incalculable de raisons ou de causes que plusieurs parmi vous pourraient donner. De l'argument du "peuple vaincu" à celui des "cadres constitutionnels à changer" en passant par la mauvaise foi des "maudits anglais", autant de sujets fort discutés aujourd'hui. Il faut même dire que ces arguments ont engendré des polémiques passionnées qui se sont concrétisées en parti politique, et même en mouvement terroriste.

Tout cela est peut-être vrai mais je voudrais souligner certaines raisons psychologiques lesquelles, à mon sens, expliquent beaucoup de nos difficultés en tant que québécois.

Ces raisons sont d'abord dues à notre manque de solidarité. Nous sommes portés à nous descendre les uns les autres pour toutes sortes de petites ambitions ou de "jaloueries" plus ou moins mesquines. Il s'agit que l'un des nôtres réussisse pour qu'on le taxe souvent d'opportuniste. On envie son voisin qui réussit mieux; on est souvent prêt à aider mais on veut en retirer tous les honneurs sinon tous les profits. En un mot on ne sait pas trop coopérer, collaborer. On manque de solidarité.

Notre individualisme nous prive de belles réussites financières, sociales ou politiques. On critique, on critique toujours négativement. Tout le monde semble mécontent de l'administration fédérale par exemple, pourtant on l'appuie.

Durant qu'on critique, discute, platote dans le Québec, l'Ontario agit.

Beaucoup de nos problèmes et de nos soucis disparaîtront à la minute ou enfin le Québécois cessera de critiquer négativement et posera des gestes positifs bien concrets.

Merci de votre bonne attention.

RENÉ MATTE,
Député de Champlain.

OPINION LIBRE

La phobie des phobies

En lisant les pensées intitulées "Grains de bon sens" et pudiquement signées du pseudonyme de Henri-Paul dans le numéro du 11 juin... je me suis crue revenue aux pudibonds temps de ma jeunesse couventine ! En 1971, ces perles auraient dû avoir comme titre: "Grains d'humour". C'est exactement dans le style du "Manuel secret du parfait confesseur," écrit autrefois très sérieusement, mais ne suscitant aujourd'hui que vastes éclats de rire !! Il m'est venu à l'idée d'y répondre... parce qu'on est, faut bien le dire, bel et bien en 1971.

—o—

La longueur des cheveux des jeunes est directement proportionnelle aux critiques des adultes. Cette longueur est une façon de protester. Juger de l'intelligence d'un jeune à la longueur de ses cheveux... est tout aussi farfelu s'il les a courts que s'il les a longs. Le jour où les adultes cesseront de pousser des cris scandalisés... les jeunes retourneront chez le barbier. L'adolescence et la jeunesse a été de tout temps sous le signe de l'esprit de contradiction. Vérité de La Palice que bien des adultes devraient se rappeler !

—o—

Si l'homme, faible fourmi, petit maillon sans liberté dans la chaîne de la vie, ose "rejeter Dieu"... c'est parce qu'il a été amené à penser que le Dieu Tout-Puissant l'a d'abord rejeté... ou Il n'est pas tout-puissant. C'est au plus fort à faire les premiers pas... Et le plus fort, qui est-ce ?

—o—

Les femmes sont les esclaves de la mode, qu'elle soit imbécile ou indécente, ou non, mais elles ne le sont qu'en proportion de leur bon goût... et de ce qu'on leur offre dans les magasins. Quecet "esclavage" soit la principale raison pour l'Eglise d'éloigner les femmes du sanctuaire... n'est qu'un prétexte pour une institution mysogine depuis des siècles. Il est facile pour un prêtre qui veut se faire servir à l'autel par une femme d'exiger que celle-ci s'habille modestement. Règle générale, la "servante" de messe le fera sans qu'il soit nécessaire de le lui dire. Comme le prêtre ne met plus la soutane qu'en service, et qu'il la recouvre d'une aube à l'autel, il serait si simple de faire porter l'aube à la femme qui le sert ! Point n'est besoin d'une encyclique pour cela !

—o—

"L'exhibition ostentatoire des nudités féminines" n'a jamais rendu un homme normal homosexuel. Bien

au contraire ! L'homosexualité est une déviation de l'instinct sexuel qui prend ses racines dans l'enfance (et dans une mauvaise éducation, comme par exemple d'accoler invariablement le mot "sale" au mot "sexe").

—o—

"L'animalisation provocante" d'aujourd'hui n'est que le revers de "l'angélisation forcée" d'autrefois. La santé morale d'un individu se mesure à sa sérénité face à tous les excès. Ce qui est mauvais, c'est de voir, du mal partout, de ne remarquer que ça, de ne penser qu'à ça... même si on recouvre le tout du manteau de la vertu. Les vrais obsédés ne sont pas toujours ceux que l'on pense ! Un excès répond à un autre excès, selon le vieux système du balancier. Bien loin de nous conduire à la "décadence païenne", les débordements d'aujourd'hui aboutiront finalement au "juste milieu", c'est-à-dire à une saine conception de la nature, où tout ce que Dieu a créé est bon... mais où le mal vient de l'oeil de l'homme qui le regarde, si sa vision des choses a été distordue par un angélisme

recouvrant d'inquiétants conflits intérieurs.

—o—

Si "ça congresse mais je ne pense pas que ça progresse"... comme le notait Henri-Paul... je ne sais pas quelle sorte de congrès il lui faudrait pour qu'il progresse, lui ! On n'est plus au temps de Victoria depuis belle lurette !

Sans rancune, Henri-Paul ? Puisque la charité est la première des vertus... me pardonnez-vous de vous avoir mis quelques points sur les i ?

MICHELLE GUERIN

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUSSIONS

DES SOUSSIONS CACHE-TEES, adressées au Gérant, Services Administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 1631 avenue de Lorimier, Montréal 133, P. Q. et portant la mention:

"SOUMISSION POUR NOUVELLE TOITURE SUR LA PARTIE "A" — EDIFICE FEDERAL — TROIS-RIVIÈRES, P.Q."

seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'est), mercredi le 30 juin 1971.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer au Ministère des Travaux Publics du Canada, Bureau des Soumissions (879-6553) 1631 avenue de Lorimier, Montréal 133, P.Q.

et on peut les consulter aux bureaux de poste de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine et Louiseville, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Paul Paré,
D. B. Norwood,
Gérant,
Services Administratifs.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

Club de Courses Laviolette Inc.



Quinella, Exacta

Licence complète

Tous les mercredis, samedis et dimanches

Départ 8 hres p.m.

Studio Rhéal

PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Spécialités : Photos de mariage
Photos de bébé

12, rue St-Denis, Cap-de-la-Madeleine
Tél.: 376-4860

Dans ce village des Hautes - Alpes

Aujourd'hui, nous partons pour la Salette, ce coin perdu dans les Alpes, où la Sainte Vierge est apparue à deux petits bergers, au siècle dernier. A vrai dire, nous y allons plutôt en touristes qu'en pèlerins, car notre curiosité a été piquée par la réputation du lieu que l'on décrit comme très sauvage et impressionnant.

Le temps est beau et frais; tout est vert dans la plaine qui nous mène à Grenoble. En bordure de la route et dans les prés, les coquelicots apportent leurs taches rouges sang, tandis que cette fin de Mai voit fleurir les rosiers grimpants sur les clôtures des jardins et les façades des maisons.

Après Bourgoin, la route devient plus capricieuse et monte insensiblement. Des côtes à la bordure parallèlement et il n'est pas rare d'y apercevoir un château à tourelles d'ardoise grise, perdu dans la verdure. Les noyers se font de plus en plus nombreux et nous nous rappelons que nos voisins viennent ici, chaque automne, acheter leur provision de "noix de Grenoble". Des buissons aux fleurs jaunes, assez semblables aux genêts, parsèment les talus.

Nous sommes à présent dans le Département de l'Isère et les premiers sommets se laissent deviner dans le lointain. Mais, après la traversée d'un col, d'immenses murailles rocheuses aux lignes tourmentées apparaissent au tournant de la route: Grenoble s'étend là-bas, aux pieds des contreforts des Alpes. Nous suivons le cours du Drac, un torrent vert aux eaux rapides; une autoroute toute récente (datant des derniers Jeux Olympiques d'hiver de 1968) nous fait éviter les encombrements de la ville. Dans la banlieue, de très hauts immeubles s'élèvent face aux montagnes, offrant aux locataires une vue splendide sur le paysage.

Puis, direction Gap, vers le Sud, c'est une lente ascension par une route tortueuse qui va nous amener progressivement jusqu'à une altitude de 1800 mètres (près de 6000 pieds). Voici au bord du chemin, dans leur décor montagneux, les grands et beaux lacs de Laffrey. Une statue équestre de Napoléon 1er nous rappelle que nous suivons la "route Napoléon" que l'Empereur emprunta au

retour de l'île d'Elbe, pour effectuer sa rentrée en France et reconquérir sa couronne.

Nous avons maintenant dépassé les 1000 mètres (3300 pieds) d'altitude. A l'horizon, les montagnes se font plus imposantes; sur le fond roux des sommets dénudés, la neige a laissé des plaques blanches. A mi-pente, le vert tendre des pâturages est coupé par les taches sombres des bois de conifères; un ciel bleu semé de nuages blancs où le soleil joue à cache-cache vient compléter le tableau riche en contrastes.

La route serpente à présent dans une vallée profonde, entourée de massifs altiers où brille une neige fraîchement tombée. L'érosion commence à imprimer sa griffe aride sur certains versants.

Dans les villages, la pente des toits est très forte; les maisons sont massives et austères; beaucoup de vieilles églises ont un clocher en pierre.

L'hiver doit être rude dans ces régions élevées; dans un creux de montagne où le soleil n'a pas accès, une énorme coulée de neige s'est arrêtée juste au seuil d'un hameau.

Nous montons toujours; le paysage est de plus en plus impressionnant.

Le sol devient rocailleux et les arbres se font rares.

Le dernier village important est Corps, patrie de Mélanie et de Maximin, les deux voyants. A l'entrée de l'agglomération, un panneau signale un mince sentier destiné aux pèlerins assez courageux pour monter à pied, par cette voie escarpée, au Sanctuaire de La Salette: 9 kilomètres (plus de 5 milles). Avec l'auto, nous n'aurons pas ce mérite! Nous roulons très lentement sur la route taillée à flanc de rochers.

Un peu avant le minuscule village de La Salette, nous nous arrêtons pour visiter un petit cimetière blotti près d'une vieille chapelle. Là reposent une soixantaine de pèlerins canadiens, morts sur le mont Obiou, à quelques milles dans un accident d'avion, le 13 novembre 1950. Ces voyageurs, tous canadiens français, à part les cinq ou six membres de l'équipage de Rome lorsque la tragédie se produisit.

Ce n'est pas sans émotion que nous lisons les

noms sur les pierres tombales: plusieurs prêtres dont quelques curés, des religieuses, un groupe de jeunes gaspésiennes, des couples mariés plus ou moins âgés.

Le cimetière ne reçoit sûrement pas beaucoup de visiteurs car il a un aspect assez abandonné.

Dans une prairie à forte pente, nous remarquons quantité de moutons gardés par un vieux berger qui nous salue aimablement au passage.

Nous touchons presque au but. Après une dernière montée au raz des précipices, une masse de bâtiments gris dominée par les tours de la basilique, apparaît sur un étroit plateau entouré de montagnes majestueuses. Voici l'endroit choisi par la Vierge pour donner son message: on ne nous avait pas menti. Le site est sauvage et grandiose; à nos pieds, la vallée profonde où se nichent deux ou trois hameaux et, comme fond de décor, à l'horizon, les massifs enneigés.

C'est jour de semaine et les visiteurs sont peu nombreux. Combien l'air est vivifiant! Quelle paix et quel silence reposants! Tout ici invite au recueillement.

Le lieu de l'apparition est à proximité de la basilique, au pied d'une source qui ne s'est jamais tarie depuis ce 19 Septembre 1846. Un chemin de croix y est jalonné par les statues de bronze, grandeur nature, de la Vierge et des deux enfants. La première représente Marie, assise, pleurant la figure cachée entre ses mains, puis plus loin, parlant à Mélanie et Maximin; son expression est triste et des larmes sillonnent ses joues.

Un bref récit de l'apparition et des paroles de la Vierge est affiché au même endroit.

Près de nous, une maman résume à son petit garçon l'essentiel du texte: "Si la Vierge pleure", lui dit-elle. "c'est parce qu'elle voit les terribles châtements qui attendent les hommes oublieux des commandements de Dieu. Elle nous dit: "Priez et faites pénitence... je ne puis plus retenir le bras de mon Fils, il est si fort et si pesant. Faites passer mon message à tout mon peuple". Le petit se tait, impressionné. Combien de coeurs endurcis n'ont-ils pas été touchés par

les plaintes de cette Mère douloureuse qui voudrait nous éviter les maux que nous méritons! Maximin le petit berger, disait qu'il l'avait prise d'abord pour une pauvre Dame que ses enfants auraient battue et qui se serait enfuie dans la montagne.

Maximin et Mélanie étaient deux jeunes sans malice que personne n'aurait pu soupçonner de ruse ou d'imposture: Mélanie (14 ans), une pauvre fille sans instruction, timide renfermée; Maximin (12 ans) un bon petit, mais étourdi à l'excès.

Tous deux, par la suite, à travers les vicissitudes d'une vie apparemment instable et malheureuse mais toute d'abandon et de pureté, ne se sont jamais contredit au sujet de l'apparition et de ses détails.

En plus du message public, le secret qui avait été confié à chacun a été communiqué par écrit au Pape Pie IX par les voyants — après beaucoup de réticences — en 1851.

Mélanie — alors religieuse — a rendu public son terrible secret en 1878 ainsi que la Vierge le lui permettait après 1858. Quant à Maximin, il est mort avec le sien et l'urne contenant son coeur fidèle a été murée dans la basilique de La Salette.

Tandis que nous nous attardons près de la source, nos enfants nous ont quittés pour entreprendre l'ascension du mont Gargas qui nous fait face. D'autres vaillants les ont précédés et, d'en bas, l'on dirait une procession de fourmis progressant lentement vers le sommet. Nous préférons faire le tour du plateau par un sentier facile d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur toute la région. Nous cueillons gentianes bleues, primevères, trolles et pensées sauvages.

C'est ensuite la visite de la basilique, vaste église de pèlerinage, aux nombreux ex-votos et aux vitraux colorés, dont les premières pierres ont été montées de la vallée par les fidèles.

Le grand air a creusé nos appétits et nous allons nous restaurer à l'hôtellerie, dans la section nouvelle, très vaste et moderne, mais qui n'est pas encore totalement terminée, faute d'argent. La salle à manger est très accueillante et ensoleillée; nous y sommes en com-

pagnie d'une vingtaine d'autres personnes. Une religieuse souriante nous sert un repas simple mais copieux et bien préparé, à un prix modéré. Sur chaque table, un petit bouquet de fleurs de la montagne.

Avant le départ, le Supérieur du Monastère nous offre gentiment de nous montrer une pensionnaire un peu spéciale. Intrigués, nous le suivons à travers un dédale de garages et d'ateliers (car les religieux de La Salette sont obligés de pratiquer plusieurs métiers dans ce coin isolé). Dans une cage spacieuse, nous découvrons une jeune marmotte que le Père avait trouvée blessée dans la montagne, cet hiver; par un renard sans doute... Bien soignée et bien nourrie, la marmotte s'apprivoise petit à petit; elle nous salue d'un sifflement strident qui nous prouve qu'elle est bien la soeur de notre "siffleux" du Québec. Le Prieur nous explique que les marmottes vivent par bandes et qu'il n'y a rien de plus amusant que de les observer, à la longuevue, folâtrer dans les rochers où elles jouent comme des chats ou des jeunes enfants. Dès qu'un danger paraît à l'une d'elles, elle siffle et toutes se dispersent en hâte.

Nous partons à regret pour réintégrer la grande ville, avec au coeur la nostalgie des montagnes, des vastes espaces, de l'air pur, du silence.

En repassant devant le petit cimetière des victimes de l'Obiou, je ne peux m'empêcher de m'étonner devant la main mystérieuse qui a conduit nos compatriotes à la mort, tout près du sanctuaire de La Salette.

Marie voulait-elle rappeler tout spécialement son message aux Canadiens français si prompts actuellement à oublier les vertus et les traditions qui ont fait leur force dans le passé, pour se lancer tête baissée dans les expériences les plus audacieuses et discutables et imiter leurs voisins anglo-saxons dans la recherche outrancière du confort et des plaisirs?

La Vierge compatissante n'a-t-elle pas pleuré aussi sur notre petit peuple québécois à La Salette?

MARIE PRAYAL

(Lyon, le 25 mai 1971).

Une nouvelle présidente chez les Femmes de Carrières



Le Club des Femmes de Carrières, toujours soucieux de son avancement et de son progrès, s'est choisi une nouvelle présidente, dernièrement. Il s'agit de Mlle Anna-Rose Boudreault (au centre) qui succède ainsi à Mlle Rita Genest (à droite) dont le terme a été marqué de plusieurs initiatives heureuses tout au cours de l'année. A la gauche de Mlle Boudreault, Mlle Georgette Leblanc, 2e Vice-Présidente Provinciale.

Journaliste sportif de l'année



L'ami Claude Mongrain ici (au centre) a été élu le journaliste sportif par excellence de l'année, lors du souper des célébrités sportives 71. Le jury composé du groupe SeRPES et des donateurs des trophées. Il y eut aussi cinq autres remises de trophées au meilleur commentateur à la T V, au meilleur commentateur-radio, au meilleur photographe sportif et à une célébrité sportive du passé. L'organisateur de l'événement était Noël Lamy, coordonnateur du groupe SeRPES. (A.B.)

Dans le Cadre des Festivités de la St-Jean



Dans le cadre des Festivités de la St-Jean, un jury a choisi la meilleure peinture exposée pour l'occasion au Centre Culturel. Nous pouvons voir ici les membres de celui-ci se composant du graphiste Richard Normandin, Diane Crête, Micheline Ellyson et Michel Robert, directeur-administrateur du Centre Culturel. On sait que plusieurs activités à succès avaient été prévues par la Saint-Jean, soit farandole des arts, bal, souper et fêtes champêtres. (A.B.)

Guy Fournier: il connaît son "castigat ridendo mores"



L'accueil féminin de Trois-Rivières recevait un conférencier de marque en la personne de Guy Fournier, chroniqueur à Perspectives. Cet air humoriste à trois qui fit ses premières armes au "Nouvelliste" a pris à partie l'élément féminin pour sa complaisance à la publicité moderne. Guy Fournier fut à la hauteur de sa réputation. Pour la

circonstance, plusieurs membres étaient accompagnés de leur conjoint. En compagnie du conférencier, (à droite) et de Mme Robert L. Gouin, prés. (centre) nous reconnaissons le Maire Robert Louis Gouin, de T.-R.-Ouest, Mme Guy Paul Simard et l'animateur du souper-causerie Lili Levasseur. (A.B.)



Au cours de la journée qu'il passa récemment dans sa ville natale, Jean Béliveau a tenu à prouver qu'il est l'ami des jeunes, surtout de ceux qui ont un départ difficile dans la ville. Il s'est rendu en compagnie de Del Dugré

à Ville-Joie Saint-Dominique où on le voit ici avec ses jeunes admirateurs et leurs moniteurs et monitrices, à l'issue d'une rencontre empreinte d'un grand enthousiasme.

Trois-Rivières Chrysler Ltée

Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.

Bienvenue à tous Tél.: (Local 116) 379-4550

Tabagie Le Flambeau
(SHERATON)
CHATEAU DE BLOIS

H. Lafond Trois-Rivières.